

Tessa Friederike Rosebrock, Kurt Martin et le musée des beaux-arts de Strasbourg : politiques des musées et des expositions sous le IIIe Reich et dans l'immédiat après-guerre

Iseult Cahen-Patron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61693>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Iseult Cahen-Patron, « Tessa Friederike Rosebrock, Kurt Martin et le musée des beaux-arts de Strasbourg : politiques des musées et des expositions sous le IIIe Reich et dans l'immédiat après-guerre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 29 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61693>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2020.

EN

Tessa Friederike Rosebrock, Kurt Martin et le musée des beaux-arts de Strasbourg : politiques des musées et des expositions sous le IIIe Reich et dans l'immédiat après-guerre

Iseult Cahen-Patron

- 1 En avril 1941, à Baden-Baden, l'Amicale des artistes et amis des arts du Rhin supérieur inaugure l'exposition *Oberrheinische Kunstausstellungen* consacrée à l'art contemporain officiel national-socialiste. Les artistes alsaciens, de nouveau considérés comme des « camarades » allemands, furent invités à y participer. « Dans le catalogue d'exposition [...] la couverture figurait la cathédrale de Strasbourg avec l'aigle allemand en surimpression » (p. 156). Objet de convoitises tant politiques que culturelles – à l'Est comme à l'Ouest du Rhin –, l'Alsace-Lorraine se caractérise par son destin singulier et tortueux. Ce dernier nous est conté par Tessa Friederike Rosebrock, historienne de l'art et conservatrice à la Kunsthalle de Karlsruhe. *Kurt Martin et le musée des Beaux-Arts de Strasbourg : politique des musées et des expositions sous le IIIe Reich et dans l'immédiat après-guerre* est issu d'un travail de thèse soutenue par la chercheuse en 2010 à l'Université de Berlin. L'ouvrage retrace les politiques de direction, d'exposition et d'acquisition adoptées par le Musée de Strasbourg durant la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre, en s'appuyant sur une quantité de références, de notes et de documents d'archives (visibles de la page 303 à la page 480). Loin de se limiter au Palais-Rohan, l'autrice propose une analyse dépassant les murs du palais et les frontières. Le fonctionnement des structures muséales en Alsace, en France, en Allemagne, en Suisse et en Hollande est ainsi détaillé. Cette étude de cas rend visibles les divers réseaux actifs à cette période, dépendants de décisions politiques successives : directeurs de musée, historiens d'art, conservateurs, membres de la NSDAP, marchands d'art,

maisons de vente, galeries, etc. Dans cette arène d'intérêts et d'échanges, l'art et ses figures deviennent un enjeu de guerre crucial. Kurt Martin constitue le fil rouge de l'étude, qui nous mène jusqu'aux Etats-Unis. Kurt Martin est un protagoniste dont le double jeu franco-allemand, le travail et la puissante conviction dans l'art permettent de prendre connaissance des rouages propres au contexte politique et artistique alsacien. Le lecteur suit ses tribulations, ses manœuvres d'acquisitions, ses stratégies face à l'occupant au gré de huit chapitres, tous aussi passionnants et complets les uns que les autres. En avril 2019, Tessa Friederike Rosebrock présenta, à l'Institut national d'histoire de l'art, ce vaste travail lors d'une conférence dans le cadre du cycle « Patrimoine spolié pendant la période du nazisme ». A l'image de la tenue de ce cycle de conférences depuis 2018, le présent ouvrage est – sans aucun doute – d'un intérêt remarquable pour le champ de l'histoire de l'art, des musées et des politiques culturelles.